

**LIVE STREAMING, opéra. ARTE TV, vendredi 12 juillet 2024 : 21h30. SAMSON de RAMEAU, depuis le festival d'Art lyrique d'Aix en Provence.**

On connaît évidemment le superbe *Samson (et Dalila)* de Saint-Saëns, sommet romantique français qui souligne à juste titre le génie de Saint-Saëns à l'opéra...

En revanche, le *Samson* de Jean-Philippe Rameau est moins connu ; ce qui n'est pas surprenant s'agissant d'une partition laissée lettre morte, bien que Voltaire ait souhaité coopérer avec l'illustre compositeur français pour le sujet de Samson dont il écrivit jusqu'au livret...

Au Théâtre de l'Archevêché d'Aix-en-Provence, le metteur en scène **Claus Guth** et le chef d'orchestre **Raphaël Pichon** reconstituent à partir d'extraits d'autres œuvres de Rameau, ce Samson légendaire... Après l'exode hors d'Égypte, le peuple d'Israël se fixe en Judée. Bafouant le premier commandement divin et cédant au polythéisme, ses membres sont tombés sous le joug des Philistins. Élu de Dieu, Samson tire sa force herculéenne d'une chevelure abondante qu'il doit préserver à tout prix. Volontaire et impulsif, il exhorte son peuple à la

révolte contre ses oppresseurs. Mais l'amour et ses trahisons rôdent...

## Le SAMSON souhaité par Voltaire □

En 1732, Voltaire s'associait avec Rameau, le plus grand compositeur français de son temps, pour un opéra biblique dont le sujet était Samson. Le livret fut interdit par les censeurs royaux en 1734 ; Rameau et Voltaire abandonnèrent le projet et la partition fut perdue. Néanmoins, Voltaire fait paraître son texte intégral à Amsterdam et Rameau réutilisa plusieurs passages musicaux de ce Samson avorté dans plusieurs opus ultérieurs, dont l'opéra ballet Les Indes galantes, et les opéras Castor et Pollux, Zoroastre. □□ Le metteur en scène Claus Guth et le chef d'orchestre Raphaël Pichon relèvent le défi de restituer ce que put être Samson de Rameau et Voltaire. Retransmise depuis le Théâtre de l'Archevêché, la création mondiale librement inspirée de la vie du héros biblique, crée l'événement du Festival aixois 2024..



---

**VOIR le live-stream opéra : SAMSON de Rameau, un opéra recomposé par Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion :**  
<https://www.arte.tv/fr/videos/121074-001-A/rameau-samson/>

**Filmé le 12 juillet 2024 au Festival d'Aix-en-Provence.**

**Distribution**

Jarrett Ott (Samson)  
Jacquelyn Stucker (Dalila)  
Lea Desandre (Timna)  
Nahuel di Pierro (Achisch)  
Laurence Kilsby (Elon)  
Julie Roset (L'ange)  
Antonin Rondepierre (Premier juge / Un convive)  
Andréa Ferréol (La mère de Samson)  
Gabriel Coullaud-Rosseel (Samson jeune)  
Pascal Lifschutz (Un sans-abri )

Mise en scène : Claus Guth  
Direction musicale : Raphaël Pichon  
Orchestre et Choeurs Pygmalion  
Chorégraphie : Sommer Ulrickson

---

**CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, 11ème Festival de Pâques (Grand-Théâtre de Provence), les 4 & 5 avril 2024. "Messe en Si" de J. S. BACH par Pygmalion/Pichon (le 4), WAGNER/STRAUSS par l'Orchestre de l'Opéra**

# **national de Paris dirigé par Daniele Gatti (le 5).**

Après un 10ème anniversaire célébré en grandes pompes l'an passé, la onzième édition apparaît encore plus éblouissante et fastueuse, avec une myriades de solistes prestigieux et de phalanges internationales, ce dont nous avons été directement témoins les trois jours où nous sommes restés au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, mais il faut ici saluer l'incroyable générosité de la grande bienfaitrice de la musique de notre temps, Mme Aline Foriel-Destezet, qui finançait généreusement les deux soirées dont nous rendons compte ici – et sans laquelle les acteurs de la musique classique en France auraient bien (plus) de difficultés à investir les salles de concert hexagonales, [au moment où les pouvoirs publics se désengagent un peu partout en France...](#)



Après une soirée où [la magicienne du piano Elisabeth Leonskaja avait envoûté le public du Grand-Théâtre de Provence](#), la veille, c'est à un autre moment de grâce auquel nous avons eu la chance d'assister avec une mirifique exécution de ce monument de la musique sacrée qu'est la **Messe en Si** de **J. S. Bach**, interprétée par **Raphaël Pichon** à la tête de son ensemble (choral et instrumental) **Pygmalion**. Le public, durant pratiquement deux heures va être plongé comme jamais dans cette œuvre. Les interprètes sont groupés pour les pièces grandioses, qui font appel aux trois trompettes et aux timbales, le tout assorti d'éclairages judicieux et appropriés. L'auditeur est ainsi enveloppé par l'enchevêtrement des lignes sonores, immergé dans la musique. L'effet dramatique, la lisibilité sont amplifiés, magnifiés par cette réalisation. Le public, qui a répondu nombreux à l'appel de ce chef d'oeuvre absolu de la musique, se signale par sa ferveur. Les ovations finales, longues et soutenues

témoignent du bonheur ressenti après le "*Dona nobis pacem.*"

Le cri initial "*Kyrie*" suivi de sa supplique fuguée, d'une force expressive peu commune, nous prennent à bras le corps. À aucun moment de ces deux heures la tension ne se relâchera. Après la force de ce triple "*Kyrie*" qui ouvre l'ouvrage, les suppliques de la fugue qu'initient les ténors sont poignantes, chaque partie étant modelée de manière à faire circuler le sujet, avec un orchestre bien articulé, qui avance. Les deux solistes du "*Christe eleison*" dialoguent avec les violons et le continuo. L'*alla breve* du second "*Kyrie*" fugué, est puissant, grave, avec des pupitres très homogènes. Et quand éclate le "*Gloria*", lumineux, avec ses trois trompettes et timbales, la jubilation est manifeste, jusqu'à le "*Et in terra pax*", retenu, confié aux solistes. Après le puissant "*Credo*", signalons le "*Crucifixus*", poignant, sinistre, mais déchiré par le rayonnant et flamboyant "*Et resurrexit*". La poursuite de la description des numéros risquerait d'être fastidieuse. De la joie du « *Laudamus te* », du recueillement du "*Qui tollis*" à l'enthousiasme du "*Cum Sancto Spiritu*", toutes les expressions sont remarquablement illustrées.

Du praticable érigé au centre du parterre du Grand-Théâtre de Provence, **Raphaël Pichon** insuffle à son **Ensemble Pygmalion** l'énergie et le souffle qui parcourt le chef-d'œuvre de Bach, sans omettre la plénitude, la ferveur et l'enthousiasme. Autant de qualités qui vont gouverner l'organisation. Le relief, les accents, l'énergie, la dynamique, la grandeur, le charme, la contemplation mystique rayonnent comme jamais : on est emporté, ébloui, admiratif. Le nombre des choristes outrepassa de beaucoup les effectifs restreints généralement adoptés depuis Rifkin. Le Choeur, puissant et agile, se prête idéalement au jeu polyphonique comme aux affirmations vigoureuses. Malgré des tempi parfois très rapides, aucun décalage n'est à déplorer ; les vocalises conservent leur précision et leur fluidité. C'est admirable.

Les solistes, instrumentaux et vocaux sont d'excellence. Les timbres se marient idéalement. Ying Fang, initialement prévue, est remplacée par **Mailys de Villoutreys**, à la voix lumineuse et agile. La mezzo écossaise **Beth Taylor** rayonne comme jamais, avec une plénitude et une souplesse réjouissantes. Le contre-ténor franco-britannique **William Shelton** nous vaut un "*Qui tollis*" et, surtout, un "*Agnus Dei*" absolument sublimes. Ni le ténor irlandais **Robin Tritschler** (pour Emialiano Gonzalez-Toro initialement annoncé), ni la basse allemande **Christian Immler** ne démeritent, loin s'en faut... L'**Ensemble Pygmalion** est éblouissante d'homogénéité et de virtuosité. Chacun mériterait d'être cité, c'est un constant régal, et au final une soirée comme l'on en compte peu, par sa force expressive, sa beauté lumineuse et son message spirituel, auquel agnostiques comme croyants ne peuvent qu'être sensibles !



Le lendemain, toujours en présence de Mme Foriel-Destezet, place à une phalange plus fournie encore, avec l'**Orchestre de l'Opéra National de Paris** en grande formation et occupant tout l'espace du vaste plateau au GTP, dirigée ici par l'ancien directeur musical de l'Orchestre National de France, le chef italien **Daniele Gatti**, pour une exécution de la *Suite symphonique* du "**Crépuscule des Dieux**" de **Richard Wagner** suivie par "**Une vie de héros**" de **Richard Strauss**.

Dans le premier ouvrage, notamment dans la célébrissime "*Marche funèbre*", les timbales sont crépusculaires, les huit contrebasses ronflent, les cuivres – et notamment les quatre cors et les quatre *Wagner-Tuben* inventés à l'époque pour l'occasion – distillent une grandeur hiératique sans jamais tomber dans la moindre sécheresse ou éclat vulgaire. **Daniele Gatti** joue au contraire sur la fluidité entre les pupitres – tel ce passage où interviennent le cor anglais, la clarinette et le hautbois, toujours aussi magique... – et sur l'homogénéité de chaque extrait, sans jamais là non plus sacrifier au grandiloquent.

En seconde partie, c'est un ouvrage "intégral" que le public très international du Festival de Pâques d'Aix-en-Provence peut entendre : le poème symphonique "*Une Vie de héros*" de Richard Strauss. Œuvre de jeunesse écrite juste après le célèbre "*Don Quichotte*", la critique écrivit à l'époque que cette vie de héros pouvait bien être celle du compositeur lui-même. On y reconnaît le style habituel du maître, finalement à l'écart de quelque influence extérieure, marqué par de grands contrastes dynamiques, une harmonie audacieuse, parfois d'un désordre feint, mais très efficace au niveau de l'impact. Dans ce déluge sonore parfois très invasif, quelques moments de pure grâce sont portés par le violon solo qui évoque Pauline, l'épouse du héros, ici délivré avec *maestria* par le violon solo de **Frédérique Laroque**, qui instille beaucoup de finesse à ces instants d'exception. Et entendre les accords finaux avec une telle précision d'intonation, qui plus est dans un

magnifique *decrescendo*, est un plaisir rare qui démontre le niveau exceptionnel de cet orchestre qui mérite vraiment d'être entendu hors de son répertoire lyrique habituel.

Les applaudissements offerts à l'orchestre parisien, au violon solo et à Daniele Gatti ont démontré la réussite musicale de cette soirée, encore une fois, due à la générosité d'une mécène dont la France manque cruellement par rapport à nos voisins suisses et à ce qui est monnaie courante outre-atlantique...

---

**CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, 11ème festival de Pâques (Grand-Théâtre de Provence), les 4 & 5 avril 2024. "Messe en Si" de J. S. BACH par Pygmalion/Pichon (le 4), WAGNER/STRAUSS par l'Orchestre de l'Opéra national de Paris dirigé par Daniele Gatti (le 5). Photos (c) Caroline Doutre.**



---

**CRITIQUE, Opéra de Dijon, les  
6 et 8 mars 2024. L'Autre  
voyage, nouvelle production.  
Stéphane Degout, Laurence  
Kilsby, Siobhan Stagg... Chœur  
et Orchestre Pygmalion /  
Raphaël Pichon / Silvia Costa**

Toujours très juste et épuré, le théâtre  
de Silvia Costa a le génie de l'allusion  
et du suggestif. Chez elle, l'intime  
revêt une puissance évocatoire  
saisissante... De quoi faire  
merveille chez Schubert dont la musique  
ouvre des mondes parallèles et sait  
exprimer l'indicible.

À pas feutrés, dans un halos continu qui enveloppe et  
rassérène, le spectacle accompagne le héros schubertien dans

un tunnel sombre et tragique ; c'est à travers les 3 premiers tableaux, une mort représentée, que l'on pense être la sienne dans un dédoublement typiquement romantique germanique ; puis le garçon qui joue au piano fait comprendre en réalité que le héros a perdu son propre fils jeune. Événement des plus tragiques dont les soubresauts tourmentent, torturent jusqu'à l'ineffable, ses parents [tableau de la chambre avec le lit du garçon absent].

À la mort s'invite ainsi, dans ces noces noires, le sentiment irrépressible du deuil. La perte, le vide, l'absence deviennent omniprésents. Ils occupent l'esprit, l'espace jusqu'à déborder et devenir insupportables.

**Deuil et absence sublimés...  
des ténèbres à la lumière**



La force du travail de **Silvia Costa** est justement de montrer l'inexprimable. C'est un théâtre d'atmosphère, d'une puissance absolue, onirique, cotonneuse, dont la brume mortifère, envoûte littéralement pour ne plus vous lâcher. Jusqu'au dévoilement final.

Parmi les solistes aux côtés de **Stéphane Degout** dont le solo [*Doppelgänger*, extrait du Chant du Cygne, chant 13] bouleverse par sa musicalité maîtrisée-, saluons L'Enfant de **Chadi Lazreq** frêle et lui aussi très juste jusque dans ses déplacements millimétrés, qui s'accompagne au piano dans une séquence solo elle aussi hypnotique ; le soprano magnifiquement timbré de **Siobhan Stagg** ; surtout le ténor **Laurence Kilsby**, doté d'aigus clairs mais puissants dont la couleur schubertienne, un sens rare des phrasés, une élégance naturelle et sobre jamais maniérée, renforcent la magie affectueuse de chacune des interventions du personnage thuriféraire de l'Amitié ; ses

duos avec Stéphane Degout sont les plus convaincants de la soirée. Il y a du Fritz Wunderlich et du John Mark Ainsley dans cette intelligence vocale avec laquelle le jeune chanteur britannique conduit et projette sa voix... Un tempérament à suivre [on l'espère chez Schubert justement].

Dans la fosse, **l'Orchestre Pygmalion** et **le Chœur** (sur scène), sont d'un somptueux engagement. Les couleurs, la précision, l'énergie sont idéales, soulignant combien l'écriture schubertienne se prête au jeu dramatique. Le chef **Raphaël Pichon** canalise et sculpte le flot orchestral avec nerf et souplesse ; il manifeste chez Schubert le souffle, la pulsion irrépressible, les couleurs du sentiment le plus enfoui, dessinant un arc sonore qui puise chez Beethoven et Weber, et annonce l'ivresse Schumanienne. L'économie des effets privilégiant le sentiment plutôt que l'action, plonge le spectateur dans des abîmes mélancoliques et bouleversants dont il a du mal à se défaire après la fin. La production que les parisiens ont pu découvrir en février dernier, est un nouveau jalon dans le travail passionnant de Silvia Costa pour l'Opéra de Dijon.

On note la coopération d'un chœur d'enfants bienvenue ; d'ailleurs le spectacle met en lumière la relation du père à son fils, rapport trop rare à l'opéra, remarquablement évoqué ce soir. Surtout présenté avec autant de finesse, de sensibilité, de sobre et déchirante tendresse. MAGISTRAL.



---

**A l'affiche encore demain** (dernière de la création dijonnaise),  
**vendredi 8 mars 2024**, Opéra de Dijon, 20h (durée : 1h40mn sans  
entracte) :

<https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/l-autre-voyage/>

Photos : L'autre Voyage – © S. Brion

**Distribution** – □ Direction musicale : Raphaël Pichon  
Mise en scène et décors : Silvia Costa  
Orchestre & Chœur □ Ensemble Pygmalion  
Maîtrise Populaire de l'Opéra Comique

Avec Stéphane Degout (l'Homme),  
Siobhan Stagg (l'Amour),  
Laurence Kilsby (l'Amitié),  
Chadi Lazreq (l'Enfant)

Dramaturgie : Antonio Cuenca Ruiz

Costumes : Laura Dondoli

Lumières : Marco Giusti

## **TEASER VIDÉO : L'Autre Voyage**

**LIRE aussi** notre annonce présentation de la nouvelle production **L'Autre Voyage** à l'Opéra de Dijon :  
<https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-les-6-et-8-mars-2024-schubert-lautre-voyage-stephane-degout-raphael-pichon-silvia-costa/>

**LIRE aussi** notre **entretien avec Dominique Pitoiset**, directeur général et artistique de l'Opéra de Dijon :  
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-dominique-pitoiset-directeur-general-et-artistique-de-lopera-de-dijon-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024/>



---

**CRITIQUE, opéra. PARIS,  
Opéra-Comique, le 3 février  
2024. SCHUBERT : L'Autre  
voyage. Silvia Costa /  
Raphaël Pichon.**

Depuis sa création en 2006 par Raphaël Pichon, l'ensemble sur instruments anciens Pygmalion donne une place prépondérante au répertoire germanique : en s'intéressant cette fois à des raretés absolues de Franz Schubert, on tient là un des spectacles les plus réjouissants de ce début d'année, à savourer d'urgence !



Malgré son décès prématuré à seulement 31 ans, Franz Schubert a eu le temps de composer près de mille partitions, auxquelles s'ajoutent de nombreuses autres inachevées, comme la célèbre *Symphonie en si mineur* (1822), au surnom éponyme. Pour autant, on ne peut s'empêcher de rêver aux autres chefs d'oeuvre que Schubert aurait composé s'il avait pu vivre jusqu'à 77 ans, l'âge vénérable atteint par l'un de ses modèles, Joseph Haydn. Si son compatriote autrichien était mort à 31 ans, il n'aurait légué qu'une vingtaine de symphonies (sur 106 au total), dix quatuors à cordes (sur 70) et aucun de ses trois oratorios – autant d'ouvrages pour lesquels «Papa Haydn» reste aujourd'hui encore incontournable.

Plutôt que de s'en tenir à ces regrets, le chef français **Raphaël Pichon** (né en 1984) a eu la bonne idée de s'intéresser aux raretés schubertiennes, dont il estime qu'environ 30% du legs n'est jamais joué, en France comme à l'étranger. De quoi monter un spectacle original regroupant de larges extraits de la vingtaine de projets scéniques du compositeur autrichien, auxquels s'ajoutent des oeuvres sacrées (principalement *Lazarus*) et plusieurs fragments de *Lieder* (dont certains orchestrés par Brahms, Liszt ou Reger), avec quelques courtes pièces symphoniques pour apporter des respirations apaisées. Afin de palier au risque de collage maladroit, les équipes réunies pour l'occasion ont réécrit en partie ou en totalité les paroles de nombreux extraits, tout en faisant adapter les transitions orchestrales par **Robert Percival** : un véritable travail de création à plusieurs mains. Avant de crier au sacrilège, les puristes se doivent d'écouter ce spectacle, sur scène ou sur France Musique (diffusion le 9 mars prochain), pour saisir combien de chefs d'oeuvre complètement inconnus trouvent ainsi une mise en lumière amplement méritée.

Pour rassembler ces oeuvres, Raphaël Pichon, **Antonio Cuenca Ruiz** (dramaturge) et **Silvia Costa** (également chargée de la mise en scène et de la scénographie) ont imaginé un argument

centré autour de la mort d'un enfant, un tabou bien ancré dans la plupart des sociétés européennes. Il est conseillé de lire au préalable l'argument développé dans le programme de salle ou sur le site internet de l'**Opéra-Comique**, afin de démêler au mieux le propos fantastique, mâtiné de récit initiatique, du livret. Comment faire son deuil face à l'injustice que représente la perte de son enfant ? Comment continuer à vivre et ne pas être étouffé par le complexe du survivant ? Si la mise en scène de Silvia Costa a parfois tendance à sursignifier le propos par ses citations philosophiques en arrière-scène, elle donne beaucoup de caractère à l'ensemble par sa direction d'acteur dynamique : quel plaisir de voir ses saynètes montées à vue comme autant de tableaux virevoltants et inattendus, de la noirceur minimaliste des premières scènes dans la pénombre aux envolées étourdissantes du chœur, en deuxième partie ! L'ancienne assistante de Romeo Castellucci n'hésite pas à surprendre par ses audaces formelles et volontairement incommodes, comme cette scène sanglante d'autopsie au début. Mais elle sait aussi se faire plus poétique en contraste, lorsqu'elle montre une sorte de Parque qui brise le fil d'une vie, ou lors des scènes bouleversantes en fin d'opéra, lorsque père et fils s'apaisent pour accepter mutuellement leur destinée, en deux mondes diamétralement séparés.

Il fallait assurément des interprètes à la hauteur de ce sujet délicat, ce que sont à l'évidence tous les solistes réunis, sans exception. Ainsi de **Stéphane Degout**, pour qui Pichon a imaginé le spectacle, suite à la réussite de leur précédent projet appelé «*Mein Traum*» (un hommage aux musiques de Weber, Schubert et Schumann, donné en concert et préservé par un disque paru chez Harmonia Mundi, en 2022). Le baryton français donne à ses phrasés des trésors d'humanité, où chaque mot est pesé au service du sens, en une sensibilité jamais affectée et toujours juste. Que dire aussi du chant velouté de **Siobhan Stagg**, qui émerveille par la conduite de la ligne, tout aussi incarnée et naturelle, à l'instar d'un **Laurence Kilsby** très

touchant dans l'équilibre soyeux entre les registres. Son timbre clair donne une pureté angélique à chacune de ses interventions, bien en phase avec son personnage allégorique représentant l'Amitié. Dans ce concert de louanges, on n'oublie pas le jeune **Chadi Lazreq** (L'Enfant), qui touche au cœur dans sa première intervention au piano par sa grâce et sa douceur. Très à l'aise, il n'a pas à rougir de la comparaison avec ses aînés et reçoit fort logiquement une ovation chaleureuse à l'issue de la représentation, à leurs côtés.

Outre un **Choeur Pygmalion** aussi homogène qu'investi, on aime la formation éponyme sur instruments d'époque dirigée de main de maître par **Raphaël Pichon** : la baguette nerveuse du Français n'aime rien tant que les passages subtils, où la respiration et les phrasés bien déliés font merveille, avant une mise en contraste vigoureuse dans les parties verticales, à la pulsation rythmique endiablée. Du grand art au service d'un compositeur que l'on croyait bien connaître et que l'on n'a pas fini de redécouvrir : Pichon laisse entendre dans le programme qu'une suite pourrait être donnée à ce spectacle, tant la matière musicale est grande. A suivre !

---

**CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra-Comique, le 3 février 2024. SCHUBERT : L'Autre voyage.** Avec Stéphane Degout (L'Homme), Siobhan Stagg (L'Amour), Laurence Kilsby (L'Amitié), Chadi Lazreq (L'Enfant), Orchestre et chœur Pygmalion, Raphaël Pichon (direction musicale) / Silvia Costa (mise en scène). A l'affiche de l'Opéra-Comique jusqu'au 11 février 2024, puis les 6 et 8 mars 2024 à l'Opéra de Dijon. Photos : S. Brion / Opéra-Comique.

**VIDEO** : Teaser de « L'Autre voyage » d'après Schubert à

# **CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 21 novembre 2023. BACH : Motets & Cantates... Ensemble Pygmalion / Raphaël Pichon.**

Quel bonheur de retrouver **Raphaël Pichon** et son **Ensemble Pygmalion** à Toulouse. Chaque fois c'est un grand moment de musique et de théâtre. Les **Grands Interprètes** les invitent presque chaque année avec le même bonheur. Avec **Johann Sebastian Bach**, c'est comme si Raphaël Pichon renouvelait ses sensationnels premiers concerts qui d'emblée ont eu un succès gigantesque.



Les enregistrements des *Messes Brèves* de Bach ont tout de suite suivi son entrée dans la carrière et datent déjà de 2008. La beauté de la fusion chœur et orchestre n'a pas changé. L'énergie jubilatoire reste identique ce qui a grandi c'est la confiance du geste, la largeur du développement des structures qui à présent dépassent l'entendement humain. Son Bach est grandiose, et tutoie les cieux. Le concert est construit comme un développement dramatique. Après quelques minutes d'intense concentration, le chef, d'un geste doux et prudent, obtient un début *a capella* complètement magique. La précision et la douceur de l'attaque de tout le chœur donne le frisson. La conscience que la beauté va nous envelopper nous permet de

nous abandonner. Le Motet de Jean Chrétien Bach « *Mit Weinen het sich' an* », semble à la fois archaïque et regarde vers Mendelssohn. C'est une musique envoûtante, sans âge. Le chœur est absolument magnifique. Chaque pupitre est d'une homogénéité renversante. Les nuances sont subtiles, les phrasés infinis et les couleurs d'une variété rare. Ce *Motet* parle des pleurs qui accompagnent l'homme tout au long de sa vie.

Puis La cantate de Bach BWV 25 « *Es ist nichts Gesundes an meinem Leid* » nous entraîne vers la douleur de la contrition. L'impureté de la chaire comme de l'âme de l'homme sont un sujet mis en musique de manière rétorique. Les phrases descendantes, les timbre graves, les trombones et la couleur abyssale du pupitre des basses, tout parle de douleur extrême. Le récitatif du ténor est très dramatique. L'art du ténor **Laurence Kilsby** est total : mots percutants, phrasés subtils, voix de lumière. C'est très, très beau. Puis dans son air, la basse de **Christian Immler** se désole avec un timbre d'une belle profondeur. Le soprano aérien de **Maïlys de Villoutreys** a une pureté adamantine qui fait merveille dans son air angélique qui porte l'espoir. Le chœur ouvre et ferme la *cantate* comme un portique gigantesque et terriblement impressionnant. Sans laisser le public applaudir dans un geste d'une implacable continuité Raphaël Pichon entraîne toute son équipe dans la si joyeuse *cantate* BWV 110, « *Unser Mund sei voll Lachens* », le rire propre de l'homme devient celui de la joie de la rédemption promise.

La fusion jubilatoire de l'orchestre, du chœur et des voix soliste est tout particulièrement réussie. Cette joie communicative gagne tous les musiciens et le public. La grande *ouverture* à la française avec trompettes et timbales est à la fois grandiose, spectaculaire et souple. C'est le génie de la direction de Raphaël Pichon d'associer ainsi les qualités inattendues que contient la musique de Bach à la fois savante et dansante, profonde et évidente, grande et simple. Le chœur,

avec des moments solistes enchâssés, n'est que jubilation. Les vocalises fusent, les nuances sont extrêmes et semblent faciles. Pygmalion est un chœur d'une ductilité totale et d'une souplesse de félins.

Chaque entrée permet de déguster des pupitres totalement unis. La beauté du fini vocal est digne de ce qu'a pu obtenir un John Elliot Gardiner avec son Monteverdi Choir, c'est tout dire... L'air du ténor avec le délicat trio de flûtes douces est un pur moment poésie que la voix solaire et tendre de Laurence Kilsby magnifie. Nous découvrons ensuite avec ravissement le timbre de bronze de l'alto **Lucille Richardot**. Sa voix homogène a un caractère androgyne qui donne beaucoup d'originalité et de grandeur à son chant. La solidité de l'intonation et la précision des mots impressionnent grandement, ainsi que la souplesse des phrasés. Dans son air à vocalises, redoutable, Christian Immler fait merveille. La rivalité avec les trompettes est un grand moment festif. La voix d'airain de la basse semble n'avoir aucune limite. C'est un moment grandiose. Enfin, après le dernier *choral*, le public peut applaudir et les commentaires vont bon train à l'entracte tant l'impression est favorable et forte.

La deuxième partie sera comme la première construite d'un seul geste dramatique. La cantate BWV 66 « *Erfreut euch, ihr Herzen* » n'est qu'une grande jubilation avec éclats de rires. Les violons jouent debout, et dans un *tempo* d'enfer, distillent leurs volutes et leurs tourbillons sans effort apparent. C'est virevoltant et enivrant comme la joie. La présence du pupitre des basses est jouissive et chacun offre sa vision de la joie, instrumentistes comme chanteurs du chœur ou solistes. Raphaël Pichon garde le *tempo* sans jamais rien lâcher, avec toutefois une souplesse remarquable, c'est terriblement efficace. Qui pourrait douter que le chant choral n'est pas un moment de bonheur absolu en assistant à ce moment de musique magnifique ?

La grande cantate « *Ein feste Burg ist mein Gott* » atteindra

un sommet. La fugue immense magnifiquement lancé par un pupitre de ténors fulgurant est escaladée avec une facilité virtuose inouïe. Tout est magnifique : les mots ne peuvent décrire cette jubilation qui envahit toute la **Halle aux Grains** ! Cette puissance gracieuse est simplement incroyable. Les solistes se surpassent, et la splendeur des timbres, la solidité des vocalises, les phrasés subtiles et les couleurs irisées sont ceux de grands chanteurs... mais surtout d'immenses musiciens ! Tous les instrumentistes sont magnifiques. La viole de gambe dans les accompagnements est d'une souplesse aimable, les trompettes naturelles rivalisent de précision et de beauté. Sans aucune pause après cette presque demi-heure que dure la *cantate*, le chef entraîne tout son monde dans le *Sanctus* de la *Messe en Si*. Le portique grandiose ouvre le ciel et rien ne semble pouvoir limiter les artistes qui s'abandonnent au geste puissant de Raphaël Pichon, lui-même heureux comme un véritable démiurge. La magnificence de cette fusion orchestrale et chorale ne me semble pas avoir d'équivalent, maintenant que John Elliot Gardiner semble avoir renoncer à diriger. Le concert de ce soir nous fait penser que Raphaël Pichon prolonge le geste dramatique que le chef britannique a offert à la musique de Bach avec son Monteverdi choir en élargissant le propos vers encore d'avantage de contrastes entre jubilation et drame. Offrir tant de bonheur au public méritait bien les ovations sans fin faites aux artistes ce soir. Ce concert est un tout totalement admirable qui justifie pleinement de figurer au firmament des événements des **Grands Interprètes** !

---

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE** (Les Grands Interprètes), Halle-aux-Grains, le 21 novembre 2023. Johann Christoph Bach (1642-1703): Motet, Mit Weinen hebt sich's an ; Cantates BWV 110, BWV 25, BWV 66/1, BWV 80 ; Sanctus BWV 232. Maylis de Villoutreys, soprano; Lucille Richardot, alto; Laurence

Kilsby, tenor; Christian Immler, basse; Ensemble Pygmalion, chœur et orchestre ; Raphaël Pichon, direction. Photos : Hubert Stoecklin.

---

**CRITIQUE, opéra. STRASBOURG,  
ONR, le 24 mars 2023. C.  
MONTEVERDI : L'Incoronazione  
di Poppea. G. Semenzato, K.  
J. Kim, K. Bradic, C.  
Vistoli, N. Di Pierro, E.  
Gonzalez-Toro... R. Pichon / E.  
Titov.**

**Avec cette nouvelle production de  
L'Incoronazione di Poppea de Monteverdi,  
coproduite avec l'Opéra de Graz en**

**Autriche, et confiée au duo gagnant que constitue le génial homme de théâtre kazakh, Evgeny Titov et le jeune et bouillonnant chef français Raphaël Pichon, l'Opéra national du Rhin offre à son public l'une de ses plus éclatantes réussites de ces dix dernières années.**

Pour le premier, petit génie de la mise en scène théâtrale ayant fourbi ses premières armes à St Pétersbourg (il signe seulement là sa 3ème production lyrique...), le premier véritable opéra de l'histoire (conservé) est d'abord une pièce de théâtre, violente, cruelle, démente même. Et, malgré la couleur philosophique marquant quelques sommets de la partition (notamment les personnages de Seneca et d'Arnalta), on en oublierait presque les résonances purement politiques pour suivre l'inéluctable naufrage de Nerone dans une folie nourrie – ici comme dans l'extraordinaire livret de Busenello – de sexe et de sang.

Le décor lui-même (signé par **Gideon Davey**) se présente sous la forme d'un cylindre en béton posé sur un plateau tournant, creux à l'intérieur, et bordé par un escalier ascensionnel. Le mot Poppea s'y affiche en lettres de néons roses, et c'est en réalité un lupanar où officient la célèbre courtisane (et future impératrice) et sa nourrice, à l'intérieur, qui prend la forme d'une salle de théâtre rouge vif, où trône un lit de toutes les débauches. Depuis les hauteurs du dispositif scénique, les Dieux contemplent et se moquent des turpitudes et des malheurs des êtres humains en contrebas, prêts à tout pour arriver à leurs fins, et c'est après moult ébats et meurtres en tous genres que les deux héros finiront par

chanter leur sublime duo final « *Pur ti miro* » – tandis que l'on voit défiler lentement sur la tournette le cortège de leurs innombrables victimes, baignant dans leur sang, sauf Ottone et Drusilla qui eux se débattent ... au bout d'une corde ! L'opposition entre la beauté du chant, l'un des plus sublimes de toute l'histoire de la musique et l'horreur des images montrées, est d'un effet saisissant et imprègne durablement la rétine en même temps qu'elle marque les esprits.

**Poppea à l'Opéra national du Rhin**

**la géniale mise en scène signée  
Evgeny Titov**



Pour défendre le parti pris à la fois sans concession et exigeant (physiquement et donc vocalement) d'**Evgeny Titov**, il fallait une distribution de haut niveau, doublée d'excellents acteurs. C'est le cas ici, avec le Nerone du contre-ténor américain (d'origine coréenne) **Kangmin Justin Kim**, au look de rocker, cheveux peroxydés, arrivant sur scène sur sa rutilante moto, et qui fait étalage de ses qualités de timbre comme de ses impressionnantes capacités techniques, ayant même gagner en assurance, projection et puissance depuis la dernière fois que nous avons entendu ce chanteur. Il trouve dans la soprano italienne **Giulia Semenzato** (Poppea) une partenaire d'une irrésistible séduction, à la beauté fatale (avec ses porte-jarretelles !) et au timbre royal, ici plus putain dévergondée qu'aristocrate ambitieuse (selon Tacite). La mezzo serbe **Katarina Bradic** campe une Ottavia grimée en grande bourgeoise, dont la plénitude et la chaleur de la voix distillent beaucoup d'émotion : son « *Disprezzata regina* », comme son « Adieu à

Rome », comptent parmi les moments les plus intenses de la soirée. Autre sommet, le Seneca de la basse argentine **Nahuel Di Pierro**, ici réduit à l'état de clochard vivant au milieu de sacs poubelles, mais qui offre la noblesse d'un grain profond, à l'abyssal (et sonore !) registre grave. L'intense contre-ténor italien **Carlo Vistoli** réitère (après son Ottone à Berlin l'an dernier) – avec de splendides vocalises, chaque fois plus assurées et variées dans leurs inflexions – son parfait Ottone (ici neurasthénique ; il avait chanté le rôle sous la direction de Gardiner en 2017). Comédien hors-pair, le ténor suisse (d'origine chilienne) **Emiliano Gonzalez-Toro** incarne la plus inénarrable et impayable des nutrice / nourrice Arnalta, en drag-queen sur le retour, dont le bas-résilles et les déhanchés font fureur auprès du public, au point de recevoir l'unique salve d'applaudissements pendant le spectacle. La nombreuse équipe de comprimari ne trahit aucune faiblesse, de laquelle on détachera la fraîche Drusilla de **Lauranne Oliva** (membre de l'Opéra Studio), l'éloquent Lucaïn de **Rupert Charlesworth** ou encore le percutant Amour de **Julie Roset**.

La direction musicale de l'alerte **Raphaël Pichon**, à la tête de son ensemble **Pygmalion**, plus étoffé que de coutume pour cet ouvrage (avec l'adjonction d'une harpe, de bois, de deux clavecins plus un orgue pour le continuo...), se montre d'une grande qualité narrative, et surtout en parfait accord avec la réalisation scénique, ce qui est le meilleur compliment qu'on puisse lui adresser. Une fois admis les compromis effectués entre la version vénitienne et napolitaine, ainsi que les arrangements pratiqués dans la partition pour un supplément de cohérence musicale et dramatique, on ne peut qu'adhérer à la conception. Le public alsacien ne s'y trompe pas et fait un triomphe à l'ensemble de l'équipe artistique.

---

**CRITIQUE, opéra. STRASBOURG, Opéra National du Rhin, le 24 mars 2023. C. MONTEVERDI : L'Incoronazione di Poppea. G. Semenzato, K. J. Kim, K. Bradic, C. Vistoli, N. Di Pierro, E. Gonzalez-Toro... E. Titov / R. Pichon. Photos © Klara Beck**

**Teaser vidéo : « L'incoronazione di Poppea » à l'Opéra national du Rhin**

---

**COMPTE-RENDU, concert.  
TOULOUSE, le 16 déc. 2019.  
MOZART et l'OPERA ! LIBERTA.  
Pygmalion. R. Pichon.**

**COMPTE-RENDU, concert. TOULOUSE, le 16 déc. 2019. MOZART et l'OPERA ! LIBERTA.**

**Pygmalion. R. Pichon. Raphaël Pichon**

poursuit son exploration des coulisses des grands compositeurs comme il aime à le raconter. Après Bach et Rameau le voici habité par la fougue mozartienne. Nous avons admiré son extraordinaire interprétation du Requiem de Mozart au sein d'un spectacle complet associant d'autres partitions vocales ou instrumentales en un spectacle porteur d'une immense émotion. Lire notre chronique : [Compte-rendu. Concert. Toulouse, le 14 mars 2018. MOZART:Requiem. Pygmalion / Pichon.](#)



Ce soir l'intelligence de la construction du programme subjugué. L'énergie musicale partagée est rare ; l'allégresse qui gagne le public, un diamant. Débutant le concert sans cérémonie mais en faisant passer les artistes du statut pose lors d'une répétition à celui du cérémonial du concert petit à petit. Le canon débuté par une soprano, puis l'autre puis par la mezzo prépare l'oreille à la plus grande beauté. Car ce qui est frappant est la qualité musicale, instrumentale comme vocale de chaque pièce du programme. Raphaël Pichon donne une impulsion dramatique d'une terrible efficacité.

**Viva MOZART ! Viva Pichon !**

L'orchestre est le personnage principal du théâtre mozartien et quel orchestre ! L'ensemble Pygmalion sur instruments anciens a des couleurs d'une grande beauté ; il est capable de nuances très délicates et surtout sous la direction inspirée de Raphaël Pichon, il a des phrasés toujours d'une absolue élégance. Les chanteurs ont tous des voix saines, jeunes, bien projetées et un style élégant qui convient bien à Mozart. Car le divin Mozart adorait les voix, nous le savons et dans cette période qui précède la trilogie Da Ponte, il écrit pour les voix qu'il admire et qu'il aime des airs d'une beauté totale. Peut être bien ses plus beaux airs de concerts. Les extraits d'opéras peu connus sont merveilleux, les Canons enrichis par les bassons et les clarinettes sont des moments de grâce totale. Le public est saisi par le charme de cette organisation musicale. Quelques récitatifs des oeuvres tardives font lien dans une dramaturgie qu'il est tout à fait facile de suivre.

D'abord il est question des Noces de Figaro, puis de Così et enfin de Don Juan. Il est ainsi flagrant de constater combien Mozart portait en lui sa propre idée des émotions humaines mises en musique depuis longtemps avant de trouver dans les trois livrets de Da Ponte,

le miracle qu'il attendait avec des personnages de chair et de sang qu'il a habillés de la plus belle musique. Il serait ingrat de détailler les chanteurs tous admirables, capables de nuances d'une infinie douceur, et tous acteurs très engagés. L'émotion est bien souvent présente, la joie, la peine, la nostalgie ou ... la reconnaissance. Tous beaux, doués et heureux, les chanteurs diffusent un sentiment de plénitude, de délicatesse et d'efficacité dramatique tout à fait rare même sur une scène d'opéra. Nous sommes très intéressés par le projet de Raphaël Pichon qui entend interpréter les opéras de la trilogie Da Ponte. Il peaufine ses distributions, dans un vivier de voix jeunes qui ne peut que faire merveille le

temps venu. Ce programme LIBERTA a été enregistré en deux CD et la distribution est presque à l'identique. Le programme a un peu bougé mais reste très proche.

Raphaël Pichon est un immense musicien qui sait s'entourer de grands talents. Il me fait penser à un certain John Eliot Gardiner qui dès ses débuts, a fait une carrière magnifique et qui n'a jamais démerité dans quelque répertoire que ce soit. Ce concert a été un grand moment de musique tout à fait digne des Grands Interprètes. La valeur n'attend point le nombre des années, nous le savons depuis longtemps... Le public fait fête à une telle équipe soudée, le succès a été retentissant.

---

---

Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 16 décembre 2019. Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Extraits d'opéra, airs de concerts, Canons. Mari Eriksmoen, Siobhan Stagg : Sopranos ; Adèle Charte : mezzo-soprano ; Linard Vrieling : ténor ; John Chest : baryton ; Nahuel Di Pierro : Basse ; Pygmalion, chœur et orchestre ; Raphaël Pichon : direction.

---

# Festival Contrepoints 62 : L'Allemagne au XVII<sup>e</sup> par Raphael Pichon

Pas de Calais, Festival  
Contrepoints, 9 octobre 2015.

[Raphaël Pichon joue l'Allemagne du  
XVII<sup>e</sup>...](#)

*L'appel des orgues. Tout  
près des terres flamandes, au  
carrefour des cultures, le festival  
Contrepoints 62, revisite pour sa  
dixième année le patrimoine du Pas  
de Calais en musique. Pour ce*

*dernier week-end (9 et 10 octobre 2015), c'est la très  
historique Saint-Omer qui accueillera dans la monumentale  
Eglise des jésuites, l'ensemble Pygmalion de Raphaël Pichon.  
Succombez à la beauté du Pas de Calais, l'appel sublime de ses  
orgues vous invite à mille surprises! Déjà 10 ans pour le  
festival Contrepoints qui rayonne actuellement comme chaque  
automne, sur le territoire du Pas de Calais. Cette année, le  
festival se concentre sur le territoire de l'Audomarois :  
d'Aire-sur-la-Lys à Saint-Omer en passant par Tournehem-sur-  
la-Hem, Houille et Nielles-lès-Ardres, un vaste périmètre  
imprégnés des influences flamandes, espagnoles, anglaises et  
françaises. Outre la qualité des programmes présentés et leur  
adéquation dans les sites écrins qui les accueillent et  
dialoguent naturellement avec eux, c'est surtout de la part du*



10<sup>e</sup> édition

DU 19 SEPTEMBRE AU 10 OCTOBRE 2015

Département, la volonté de rendre accessible la musique classique et le spectacle vivant au plus grand nombre (grâce des prix au billet particulièrement attractifs). Les curieux souhaitant en savoir plus sur le patrimoine historique du Pas de Calais ont tout loisir pour suivre lors de leur séjour sur le territoire les ballades « Patrimoine » organisées avec Pays d'Art et d'Histoire et les Offices de tourisme (relais, soutiens, partenaires familiers du Festival). Temps fort du dernier week end musical au Pays de Calais, la jeune compagnie La Tempête occupe l'ancienne chapelle des Jésuites de Saint-Omer dans un spectacle chorégraphique et musical autour de Shakespeare qui a fait l'objet d'une remarquable disque, salué d'un CLIC par la rédaction de classiquenews ; cette traversée en terres shakespeariennes fait ainsi écho à la récente découverte d'un des rares exemplaires du First folio dans les rayonnages de la bibliothèque de Saint-Omer. « Une découverte qui enrichit le patrimoine d'un territoire bien vivant », souligne Sébastien Mahieuxe, directeur artistique du festival le plus actif au nord de la France chaque automne. Les 3 concerts ultimes du dernier week end du Festival Contrepoints mettent en avant l'originalité et la jeunesse : Raphaël Pichon, Maude Gratton, les instrumentistes et chanteurs de La Tempête. Soit quelques uns des tempéraments les plus intenses de la nouvelle générations de musiciens.

## **Festival Contrepoints au Pas de Calais**

# Les 9 et 10 octobre 2015

Vendredi 9 octobre 2015. 20h30

AIRE-SUR-LALYS / COLLEGIALE SAINT PIERRE

Schütz, Bernhard, Buxtehude, Bach

*ANONYME, O Traurigkeit ! O Herzeleid !*

*Christoph BERNHARD, Tribularer si nescirem*

*Johann Christoph BACH, Mit Weinen hebt sich's an, Herr, wende dich und sei mir*

*Marco Giuseppe PERANDA / Johann Sebastian BACH, Missa in a ou Kyrie in c*

*Dietrich BUXTEHUDE, Fürwahr, er trug unsere Krankheit BuxWV 31*

*Christoph BERNHARD, Herr, nun lässest du deinen Diener*

*Heinrich SCHÜTZ, Selig sind die Toten*

*Johann Sebastian BACH, Christ lag in Todesbanden BWV 4*

**Ensemble Pygmalion**

**Raphaël Pichon,, direction**

Hana Blazikova, soprano

Lucile Richardot, alto

Thomas Hobbs, ténor

Christian Immler, basse



L'Allemagne musicale au XVII<sup>e</sup>, au temps de la Guerre de Trente Ans... Comprendre le génie de J.S. Bach, c'est remonter jusqu'au siècle qui le précède... jusqu'à la piété luthérienne qui façonne une grande partie de l'Allemagne baroque. Au coeur même du XVII<sup>e</sup> siècle, Schütz pose les bases de cette esthétique unique au regard de l'Italie et de la France. Parmi ses élèves à l'honneur dans

le programme : Christoph Bernhard, Melchior Franck, Marco Giuseppe Peranda, Franz Tunder ou encore Johann Rosenmüller. Pour tous ces compositeurs, les joies célestes constituèrent les réponses musicales aux souffrances d'ici-bas. Par la spiritualité qu'apporte la réunion du texte et de l'harmonie, les compositeurs qui précèdent Bach réussissent à expier les affres de la guerre de Trente ans par une écriture musicale particulièrement délectable.

**Samedi 10 octobre 2015, 10h**

**SAINT-OMER / CATHÉDRALE**

**AVIS DE TEMPÊTE !**

**Rameau, Franck, Liszt, Alain, Messiaen**

**Maude Gratton, orgue**

Les éléments déchainés ont inspiré les compositeurs baroques

mais aussi romantiques. La jeune claviériste Maude Gratton nous propose un programme entre calme et tempête sur l'un des plus beaux instruments construits par Aristide Cavaillé-Coll : l'orgue de la cathédrale de Saint-Omer.

Durée : 50 mn

## **Pas de Calais**

### **Dernier Week end – Festival Contrepoints 2015**

#### **WEEK-END 3 : AVIS DE TEMPÊTE !**

Vendredi 9 octobre

20H30 / AIRE-SUR-LA-LYS / COLLEGIALE SAINT-PIERRE

Ensemble Pygmalion, Raphaël Pichon / O Traurigkeit ! : oeuvres de Schütz, Bernhard, Bach

Samedi 10 octobre

17H / SAINT-OMER / CATHÉDRALE

Maude Gratton / Avis de tempête !

20H30 / SAINT-OMER / CHAPELLE DES JESUITES

Compagnie La Tempête, Simon-Pierre Bestion / The Tempest : oeuvres de Purcell, Locke, Martin, Hersant, Pécou

#### **Informations pratiques**

Festival Contrepoints 62, Pas de Calais

Plein tarif : 5 €

Gratuit pour les – de 18 ans, étudiants – 26 ans, demandeurs d'emploi et bénéficiaires du RSA

Sauf Cathédrale de feu et conférence : entrée libre

Informations et réservations

[03 21 21 47 30](tel:0321214730)

[www.contrepoints62.fr](http://www.contrepoints62.fr)

Informations  
Réservations

Rédaction : Alban Deags et Pedro Octavio Diaz

---

**Compte rendu, concert.  
Saintes. Abbaye aux dames, le  
15 juillet 2015. Brahms;  
Schumann; Schubert. Wagner;  
Isaac. Emmanuel Ceysson,  
harpe; Anneke Scott, Joe  
Walters, Olivier Picon, Chris  
Larkin, cors. Ensemble  
Pygmalion; Raphaël Pichon,  
direction.**

L'édition 2015 du festival de Saintes étant centrée sur les jeunes talents, de nombreux artistes prometteurs ou déjà reconnus se croisent dans l'église abbatiale de Saintes. Nous

avons dit dans une autre chronique tout le bien que nous pensions de Jean Rondeau, claveciniste et pianiste de haut vol, de Bach au Jazz; le 15 juillet au soir, c'est **Raphaël Pichon et l'ensemble Pygmalion**, dont il est le directeur musical et fondateur, qui se sont installés à l'Abbaye aux Dames. Le jeune chef, il n'a que 31 ans, a, dès 2005, centré le répertoire de Pygmalion sur la musique de Johann Sebastian Bach (1685-1750) et Jean Philippe Rameau (1683-1764). Ceci ne l'empêche pas de visiter avec talent d'autres contrées musicales, du XVIIIe siècle à nos jours. Et le concert de ce mercredi soir démontre à quel point Pichon transforme en or tout ce qu'il touche, tant le répertoire visité, est radicalement aussi convaincant que différent de celui qu'il défend habituellement.

## Pygmalion explore le canon romantique

Le programme, consacré aux romantiques allemands, alterne musique instrumentale transcrite pour cors ou pour cors et harpe par le compositeur Vincent Manac'h, et musique vocale, a cappella ou en complicité avec un ou plusieurs des cinq



musiciens présents. Le challenge est d'autant plus réussi que nombre d'oeuvres sont totalement méconnues du public : canons pour voix de femmes a cappella de Johannes Brahms (1833-1897), Robert Schumann (1810-1846) ou Franz Schubert (1797-1828). Le pari est risqué mais réussi au delà de toutes nos attentes :

précision, rigueur, justesse, diction excellente et direction claire, nette, précise. Il n'y a aucune faiblesse dans les canons a cappella ni dans les oeuvres avec accompagnement instrumental comme le chant des filles du Rhin, tiré du Crépuscule des Dieux de Richard Wagner (1813-1883). Quant aux arrangements pour cors ou cors et harpes des oeuvres de Heinrich Isaac (1450-1517), de Schumann ou de Brahms par Vincent Manac'h, ils sont interprétés avec une maîtrise quasi parfaite de leurs instruments par les cinq musiciens invités. Notons également les déplacements du chœur, tant sur la scène que dans le chœur arrière, qui ajoute une petite touche scénographiée, sympathique et attachante à l'ensemble de la soirée. De la première à la dernière note, le public est subjugué au point que les applaudissements, plutôt timides et à rebours en cours de soirée fusent en fin de concert; l'accueil chaleureux qui est réservé aux artistes de ce mercredi soir est grandement mérité au vu de la superbe performance artistique réalisée.

C'est donc un concert quasi parfait que Raphaël Pichon et l'ensemble Pygmalion ont présenté mercredi soir à un public plutôt nombreux. D'autant plus idéal que le jeune chef ressort de l'ombre, un certain nombre d'oeuvres vocales, restées méconnues, de grands compositeurs romantiques allemands; et nous tenons à saluer l'audace payante de Pichon qui réussit un coup de maître digne des plus grands. En amont la préparation rigoureuse de l'ensemble vocal contribue aussi pour beaucoup au grand succès de la soirée. Espérons que ce coup de projecteur sera suivi d'une publication au CD.

Compte rendu, concert. Saintes. Abbaye aux dames, le 15 juillet 2015. Johannes Brahms (1833-1897) : Ich swing mein horn (pour cor), Göttlicher Morpheus, Wille, wille, will, der mann ist kommen, grausam erweiseit sich amor an mir, Einförmig ist der liebe gram, quatre chants pour voix de femmes, cors et

harpe op 17 ; Robert Schumann (1810-1846) : Wiegenlied (arrangement Vincent Manac'h), In meeres Mitten; Meerfay, Die capelle, Sonnerie pour deux cors; Franz Schubert (1797-1828) : Psaume XXIII Gott ist mein hirt, Ständchen, Lacrimosa son io, Coronach; Richard Wagner (1813-1883) : Le crépuscule des Dieux (sonnerie des filles du Rhin, chant des filles du Rhin); Heinrich Isaac (1450-1517) : innsbruck ich muss dich (transcription Vincent Manac'h). Emmanuel Ceysson, harpe; Anneke Scott, Joe Walters, Olivier Picon, Chris Larkin, cors. Ensemble Pygmalion; Raphaël Pichon, direction.

---

## **CD, compte rendu critique. Rameau: Castor et Pollux. Pygmalion. Raphaël Pichon, direction (2 cd Harmonia Mundi).**

**CD. Rameau: Castor et Pollux.  
Pygmalion. Raphaël Pichon,**  
direction (2 cd Harmonia Mundi).  
Même si elle ne manque pas  
d'éloquence instrumentale ni de  
délicatesse orchestrale (la  
direction du chef est de ce  
point de vue, idéalement  
équilibrée et minutieuse), cette  
lecture souffre d'un plateau de  
protagonistes trop disparate.  
**Le Castor de Colin Ainsworth**



déçoit de bout en bout par un manque de soutien, des aigus contournés et un style empoulé et précieux dont les artifices dénaturent le simple récitatif de Rameau. Séjour de l'éternelle paix sans tenue s'effiloche, sans vrai accentuation : le chanteur reste à côté et du personnage et de la situation ; même constat pour **la mezzo Clémentine Margaine : Phébé**, surexpressive d'un bout à l'autre. Les deux solistes s'enferment dans une lecture linéaire, réductrice et finalement caricaturale de leur personnage respectif : Castor ne cesse de se lamenter, de s'alanguir mollement; Phebé perd toute justesse à force d'exhorter : ses imprécations répétitives s'enlisent; fautive / perfectible, leur conception même du récitatif français qui manque singulièrement de finesse comme de précision : l'art de Rameau est ainsi, il ne souffre aucune imperfection

Meilleurs sont la Telaire d'**Emmanuelle de Negri** (remarquable intensité et doloriste contenue, subtilité de l'articulation) ; **Pollux du baryton Florian Sempey**, même si ce dernier affiche un timbre voilé qui gêne la parfaite clarté de son texte. Son chant semble continûment serré, engorgé.

*Ambassadeur d'un Rameau ciselé, Pichon dévoile une remarquable sensibilité instrumentale pour la version de Castor et Pollux*

1754

## Réussite surtout orchestrale

Parmi les meilleures séquences celle d'Hébé qui ouvre la fin du IV, grâce à l'intervention de la soprano **Sabine Devieille** (rayonnante vocalité) qui diffuse ce parfum de sensualité enivrée dans l'un des tableaux les plus délicats et amoureux de tout le théâtre ramélien : « Voici les dieux. ... » Les deux gavottes pour Hebe synthétisent tous les défis de la partition entre respiration et flexibilité comme suspendu et porté par

les flûtes qui doivent être incandescentes et d'une subtilité rayonnante. Même français tendre et superbement articulé du ténor **Philippe Talbot pour Mercure**, et l'air victorieux lumineux de l'athlète. Assurément les piliers vocaux de cette version dont la plus remarquable réussite se situe chez les instruments.

Danses en légèreté volubile et instrumentalement détaillées mais parfois courtes, tous les intermèdes flattent l'oreille par un raffinement instrumental précis et équilibré qui sait nuancer dramatisme et suprême délicatesse. **Raphaël Pichon** pêche même par un excès de retenue qui s'apparente à de la froideur. Néanmoins parmi les remarquables prouesses de l'orchestre attestant d'une maîtrise des danses entre gracieuse suavité et nerf rythmique l'entrée d'Hébé, surtout, gorgées de saine aération, les gavottes pour la même Hébé décidément inspirante (l'époux de la soprano Devieilhe serait-il porté par l'angélisme suave que lui inspire sa compagne à la ville ?); la précision mordante trépidante des passe pieds pour les Ombres heureuses et la très longue ritournelle affligée pudique de Telaire au début du V restent elles aussi irrésistibles. Comme, pièce maîtresse, la chaconne finale subtil équilibre entre abandon enchanté et inéluctable finalisation le tout articulé et scintillant de milles éclats instrumentaux ...

Les chœurs sont diversement convaincants selon les épisodes. A part les hommes (Dmons : Brisons les chaines), le chœur manque de précision linguistique d'une façon générale, certes bons exécutants mais en retrait continu : la fête de l'univers qui clôt le drame manque singulièrement d'ampleur et d'aérienne majesté : c'est quand même l'apothéose des deux frères Dioscures à laquelle Rameau dédie son final.

**Version essentiellement instrumentale ou la précision reste souveraine** et sous le geste du chef affirme une délicatesse d'intonation passionnante; mais il manque le concours de solistes vrais personnalités dramatiques et dans

l'enchaînement des tableaux, un sens du théâtre continu.

C'est donc une lecture intéressante du point de vue instrumentale, mais cette version ici et là encensée comme la nouvelle référence, est loin de la maturité des aînés, pionniers chez Rameau et d'une toute autre inspiration : Harnoncourt ou Christie décidément inégalables pour la compréhension profonde de l'opéra le plus joué du vivant de Rameau et après sa mort jusqu'à la chute de l'ancien régime sous le règne de Marie-Antoinette. Si Harmonia Mundi avait opté pour un disque d'extraits comme une Suite de danses, le geste affûté, ciselé et délicat de Pichon aurait mérité un CLIC de classiquenews, assurément.

**CD. Rameau : Castor et Pollux (version 1754).** Avec Philippe Talbot (Mercure, Un Athlète), Sabine Devieilhe (une Suivante d'Hébé), Emmanuelle de Negri (Télaïre), ... Chœur et orchestre Pygmalion. Raphaël Pichon, direction. 2 cd Harmonia Mundi HMC 902212.13. Enregistré à Montpellier en juillet 2014